



Questions et réponses pour les médias

Édition 2010 du Sondage national des médecins

Données sur les étudiants en médecine et les médecins résidents

1. Quelles tendances l'édition 2010 du Sondage a-t-elle révélées ?

Les étudiants en médecine et les médecins résidents croient que l'atteinte d'un équilibre entre le travail et la vie personnelle constitue le facteur le plus important pour une pratique médicale satisfaisante et réussie.

Le pourcentage d'étudiants en médecine et de médecins résidents qui prévoient utiliser les dossiers médicaux électroniques dans leur pratique est plus du double de celui des médecins actuels (82 % contre 39 %).

Les futurs médecins préfèrent travailler dans un environnement de collaboration et se spécialiser davantage dans leur domaine de médecine choisi.

2. Qu'est-ce que tout cela signifie pour les patients canadiens ?

Les futurs médecins veulent se spécialiser davantage, travailler moins d'heures, avoir d'autres intérêts dans leur vie professionnelle et personnelle, et utiliser davantage la technologie. Voilà quelques-unes des raisons qui justifient la nécessité d'élaborer une stratégie pancanadienne pour l'avenir de nos ressources humaines en santé.

Alors que les facultés de médecine du Canada continuent de diplômé plus de médecins, ce qui aidera à combler les lacunes créées par les départs à la retraite, d'importantes préoccupations persistent : Le pays forme-t-il le bon nombre et le bon éventail de spécialistes ? Quels seront les effets de l'évolution des tendances de la pratique ?

Les gouvernements, les facultés de médecine et les organisations professionnelles de la médecine doivent conjuguer leurs efforts pour veiller à ce que des politiques adéquates soient en place afin de doter le Canada d'effectifs médicaux viables et en santé.

3. Les données révèlent que la « jeune génération » de médecins veut travailler moins d'heures que la « génération plus âgée » de médecins. Comment réagissez-vous à ces propos ?

Il ne s'agit pas de travailler moins, mais plutôt de travailler plus intelligemment. Les Canadiens comprennent que les médecins ont besoin de temps personnel et doivent aussi concilier leurs responsabilités professionnelles et leurs responsabilités familiales de manière saine. Il n'est avantageux pour personne que les médecins travaillent jusqu'à l'épuisement. Les gouvernements doivent reconnaître que les tendances de la pratique évoluent et planifier l'enseignement et la formation dispensés aux médecins en conséquence.

4. Les aspirations de carrière des étudiants en médecine et des médecins résidents concordent-elles avec les attentes actuelles et futures des patients et des communautés ?

Comme ce fut le cas pour les sondages antérieurs, très peu de médecins résidents (3 %) indiquent une préférence pour la pratique indépendante, tandis que 41 % disent qu'ils préféreraient pratiquer dans des pratiques de groupe ou au sein d'équipes interprofessionnelles (21 %).

Cet accent sur l'offre de soins dispensés en équipe et en collaboration reflète parfaitement les désirs des patients et y répond pleinement.

De plus, les données du Sondage indiquent que bon nombre de médecins résidents se concentrent sur un certain volet de la médecine familiale, par exemple, le soin des personnes âgées, les soins palliatifs, la médecine d'urgence, les soins obstétriques ou la médecine sportive. De nombreuses communautés sont aux prises avec une pénurie de médecins dans ces domaines.

5. Les données du SNM révèlent que l'endettement des médecins en formation continue de grimper. L'éducation médicale n'est-elle désormais accessible qu'aux riches ?

Le coût associé à une formation en médecine n'est certainement pas à la baisse. Il est donc essentiel que les étudiants et les apprenants aient accès à des formes de soutien financier adéquates et appropriées. La profession médicale au Canada doit être le reflet de la société qu'elle sert.

Cependant, les étudiants en médecine actuels viennent de familles de tous les types et de tous les niveaux de revenu. Près d'un quart (24 %) des étudiants en médecine actuels ont déclaré que le revenu combiné de leurs parents était inférieur à 80 000 \$. Parmi eux, 52 % ont indiqué que l'aide financière disponible répondait partiellement à leurs besoins, tandis que 15 % ont déclaré que l'aide financière disponible répondait entièrement à leurs besoins.

Les étudiants en médecine proviennent également de différents milieux : 13 % ont déclaré avoir grandi dans des milieux ruraux ou éloignés, tandis que 17 % proviennent de petites localités.

6. Le SNM révèle que plus de médecins résidents choisissent de demeurer au Canada. La « fuite des cerveaux » médicaux vers les États-Unis aurait-elle été endiguée ?

Les données du SNM révèlent que 5,5 % des médecins résidents prévoient pratiquer dans un autre pays lorsqu'ils obtiendront leur diplôme, ce qui représente une chute notable par rapport à 9,3 % en 2007. Ces données sont importantes, le Canada ne pouvant se permettre de perdre ses diplômés en médecine. Dans les années 1990, le Canada a perdu une proportion importante de ses effectifs médicaux. Bien que ces données soient encourageantes, le Canada doit poursuivre ses efforts en vue de recruter des médecins canadiens et de les garder au pays.

7. Comment les données du SNM rendent-elles compte des pénuries de médecins dans les régions rurales ?

Les données du SNM sur les étudiants en médecine et les médecins résidents indiquent que les pénuries de médecins dans les régions non urbaines pourraient également se résorber quelque peu dans le futur : 10 % des médecins résidents en médecine familiale prévoient pratiquer dans une région rurale, 4 % prévoient pratiquer dans une région éloignée ou isolée et 20 % comptent pratiquer dans une petite localité. Compte tenu du fait que 20 % de la population canadienne vit dans ces régions, il est réjouissant de constater que 34 % des médecins en formation comptent y pratiquer.

La démographie joue également un rôle en ce qui concerne les pénuries, car les médecins de la génération du baby-boom commencent à prendre leur retraite. Afin de planifier en fonction de ces changements, nous croyons qu'une approche pancanadienne doit être mise en place immédiatement dans le but d'éduquer, de former, de recruter et de retenir au pays un nombre suffisant de médecins pour répondre aux besoins d'une population vieillissante aux prises avec des problèmes de santé de plus en plus complexes.

8. Les médecins en formation adoptent plus que jamais des technologies de l'information, mais l'utilisation de telles technologies accuse encore du retard parmi les médecins actifs. Pourquoi ?

Les données du SNM révèlent que 80 % des médecins résidents de deuxième année se sont familiarisés avec les dossiers médicaux électroniques (DME) au cours de leur formation, en hausse par rapport à 68 % en 2007. Les médecins en formation apprennent et travaillent avec de la technologie qui n'existait pas au moment où bon nombre des médecins actifs effectuaient leurs études.

Le fait que 82 % des médecins résidents s'attendent à utiliser les DME lorsqu'ils commenceront à pratiquer est également prometteur.

9. Qu'est-ce que les gouvernements devraient faire de plus ?

Les gouvernements, les facultés de médecine et les associations médicales professionnelles doivent revoir attentivement ces constatations et s'en servir pour élaborer et mettre en œuvre des stratégies qui fourniront des occasions d'éduquer et de former plus de médecins. Cela signifie qu'il faut ajouter des postes de résidence, accroître davantage l'utilisation des outils électroniques par les stagiaires, offrir une meilleure orientation sur la façon de travailler dans un environnement de collaboration et accroître le financement et les ressources visant à soutenir les départements d'enseignement et le corps professoral. Nous devons élaborer des approches plus efficaces de recrutement et de fidélisation de médecins.

10. Vous avez rapporté ces défis pour la première fois à la suite du premier sondage en 2004. Pourquoi les gouvernements n'en ont-ils pas fait davantage ?

Des mesures ont été prises, mais le SNM met en évidence des enjeux à long terme qui requièrent des solutions viables à long terme. C'est pourquoi tous les intervenants dans le système de santé du Canada doivent revoir attentivement ces constatations et s'en servir pour élaborer et mettre en œuvre des stratégies afin d'améliorer l'éducation et la formation médicales au pays tout en créant des approches de recrutement et de fidélisation de médecins plus efficaces.

Méthodologie

Le Sondage national des médecins (SNM) est un important projet de recherche continu qui permet de recueillir les opinions de médecins, de médecins résidents et d'étudiants en médecine de partout au Canada. Il s'agit du plus important sondage de recensement de son genre, et il constitue un important baromètre de la situation des médecins actuels et futurs du pays, et ce, pour un large éventail d'enjeux des soins de santé.

- Le Collège des médecins de famille du Canada (CMFC), l'Association médicale canadienne (AMC) et le Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada (Collège royal) travaillent de concert à la gestion de cet important projet de recherche.
- Le Sondage de 2010 s'appuie sur les sondages antérieurs menés en 2004 et en 2007 et vient les compléter. Un peu moins de 18 000 médecins et étudiants en médecine de partout au Canada ont rempli le Sondage de 2010.
- Le 28 septembre 2011, le deuxième volet de l'analyse du SNM sera publiée. Cela comprend les données relatives aux médecins résidents et aux étudiants en médecine actuellement inscrits dans toutes les disciplines, et ce, dans l'ensemble des facultés de médecine du Canada. La troisième et dernière partie des données du SNM de 2010, qui comprend des ventilations propres aux spécialités, sera publiée en novembre.